

Georges LOUTIL (1908-1920)

Edouard Lévêque, dans son discours de banquet de 1977, n'a pas manqué de saluer, 69 ans après, celui qui fut son mentor.

Mes chers amis,

Mon propos de ce soir va commencer un peu comme un conte : "Il était une fois...!"

Lorsque, durant ces années terribles, dis-je, je refusais de manger ma soupe, un vieil ami de la famille, venait... Il me prenait sur ses genoux, et : "Hop ! une cuillerée pour le petit chat... Une cuillerée pour le petit serin... Une cuillerée pour Maman qui est si courageuse... Une pour Papa qui est à la guerre... Une pour..."

Je n'osais pas refuser la becquée à cette main d'ivoire qui approchait de ma bouche la cuillerée fumante de tapioca...

C'était un personnage - pourtant bienveillant - qui me tenait sur lui.

Le vieil homme maigre et doux qui, à l'époque, recevait parfois SARDOU..., je le connaissais seulement sous le nom de Monsieur Georges... maison modeste, fleurie de glycines, au carrefour "Des trois Marronniers" sur la route de Neuvy.

Un peu plus tard, j'ai su que celui que je considérais un peu comme un grand-père, attentif à mon éveil d'enfant, était Monsieur Georges Loutil, Juge de Paix en notre ville, un notable à l'influence essentielle, unanimement estimé pour son équité, sa sagesse, ses judicieux conseils, et surtout pour son dévouement lucide à l'égard de tous les humbles de la cité. C'est lui dont le grand portrait, brossé par le peintre Lauth-Sand, époux de feu Dame Aurore, orne la Salle du Conseil de notre Hôtel de Ville.

Monsieur Georges venait quotidiennement - ou presque - à la belle saison, en notre petit atelier du "Moulin-Vent" but de sa promenade du soir, à l'heure de mon repas d'enfant gâté (quelque peu capricieux comme beaucoup de fils uniques). Et, entre deux cuillerées de soupe, il parlait...

Parfois, il me disait : "Petit Edouard ira bientôt à l'École... et puis au Collège... et puis..."

Le collège ! Pensez donc ! Celà restait un grand mystère pour moi !...

L'école, passe encore !... je savais que ça existait, et qu'il faudrait bientôt que je prenne le chemin de cette austère bâtisse de l'Avenue de la Gare, d'où les petits enfants sortaient les yeux rouges. Mais, le Collège ?

C'était aussi lointain et mystérieux pour moi qu'une autre planète !

Et Monsieur Georges ajoutait : "Et puis, là-bas, tu feras des études, et puis, plus tard, tu seras professeur !..."

Ah oui ? Professeur ? Croyez-vous que moi, simple enfant d'un second clerc de notaire et d'une petite coutu-

rière de quartier, j'avais, à cinq ans, une idée de ce personnage ?

Je l'imaginai, malgré tout, un peu inquiétant, sévère, vêtu de noir comme le curé ou le médecin ; ou encore un peu fou, comme un certain Godefroy, organiste et maître à chanter qui résidait près du clocher de Saint-Germain.

Bien sûr, comme tout le monde, je suis allé à l'École primaire...

Et puis, l'année d'avant mon certificat d'études, Monsieur Georges est mort, me léguant en héritage son harmonium, sa grosse montre en or et un service de table en faïence de Sarreguemines qui lui venait de George Sand. Et puis...

Et puis, je suis rentré (après une sélection qu'on n'imagine pas de nos jours) comme boursier au Collège, et j'en suis sorti, sept ans plus tard, bachelier ès-Philosophie, comme on disait alors !

L'année d'après, j'étais déjà fonctionnaire, maître d'internat.

Sans trop m'en rendre compte, je suivais déjà une ligne tracée et déterminée.

Tour à tour, j'ai été surveillant, répétiteur chargé de l'enseignement du français, puis du dessin, puis de la Surveillance Générale.

Mais jamais je n'ai réussi à accomplir tout à fait la prophétie de mon vieil ami Monsieur Georges : un peu par paresse ou par manque



d'ambition, je suis resté adjoint : professeur à demi seulement !...

...Inscrit dès 1930 sur les listes des anciens élèves, je fus, cette année là, le "bizuth", Lauréat de l'Association, chargé de prononcer le traditionnel "laïus" de bienvenue.

Je le fis -autant qu'il m'en souviennent- en alexandrins très classiques, le trac au creux du ventre, malgré les ovations outrancières des grands "Anciens" de l'époque, aujourd'hui tous disparus, et en 1933 ou 34 ; Monsieur Bonnin, le secrétaire de notre Amicale, ayant été déclaré défaillant, (on disait déjà : place aux Jeunes !) on me confiait, à 22 ans, sa succession.

C'est alors, qu'en compulsant les rares documents d'archives que m'avait transmis mon prédécesseur, je découvris que notre Amicale -toujours bien vivante aujourd'hui-

avait été fondée en 1908, et que c'est son premier Président-Fondateur, Monsieur Georges Loutil, qui, cette année-là, avait présidé le premier banquet de l'Association.

Peut-être saisissez-vous mieux maintenant, chers Camarades, la signification de mon préambule un peu long, qui me rapproche, 69 ans plus tard, de Monsieur Georges ?

Me voici, à 66 ans, à la même place que ce vieux monsieur paternel qui prophétisait, en 1916, une partie de mon destin...

Mais pouvait-il imaginer alors que je serai plus tard, pour un soir, son propre successeur, et que j'évoquerais son nom ?

C'est pour moi une situation émouvante, et je vous remercie d'avoir accepté de me confier, "à l'ancienneté", cette charge qui m'est un honneur, et me donne une occasion insigne de rendre hommage à la mémoire de notre premier Président..."

1911 - Toast de Georges Loutil au banquet de l'Amicale

... "A tous les camarades présents, avec les souhaits de bienvenue, j'exprime la joie de nous voir tous fraternellement réunis autour de cette table ; aux absents, j'envoie notre cordial souvenir, aux amis qui ne sont plus, une affectueuse pensée.

Particulièrement, je remercie les camarades comme Agobert, Bruneau, Monjoin, Pôtron-Laborde, etc., qui ne reculent pas devant un long voyage pour se retrouver au milieu de leurs compagnons d'enfance, revivre avec eux des premières émotions, se remettre un peu de jeunesse au cœur dans cette vraie fête de la camaraderie.

Ils montrent d'abord qu'ils restent fidèles à notre cher Berry dont le site, la nature, les habitudes, l'histoire, les mœurs ont un caractère particulièrement attachant. La Châtre en est le cœur, a dit l'exquis et délicat poète Gabriel Nigond. Est-il possible d'en faire un portrait plus fidèle, plus finement observé que dans les vers suivants :

"Or donc y a un bergèr' ni pâtre,
"Ni laboureur ni bricolin
"Oui n'sach pour sûr et pour certain
"Que l'cœur du Berry, c'est La Châtre.
"C'est La Châtre avec ses entours,
"Ceux chemins creux, ceux herbages, ceux traînes,
"Ceux p'tits châtaux et ceux vieill's tours
"Qu'ont la Vallée Noire pour marraine.
"Not' pays fait pas d'embaras
"Ya ni grands fleuv's, ni grand' montagnes,
"All' est douce et fraîch' not' campagne,
"Et l'bon Dieu la prend sous son bras.
"Et l'pésan qui habit' lui r'semble :
"Confit dans l'calme et la douceur.
"Y r'gard sa terr' comme un' grand' sœur
"Avec qui faut qu'y viv' ensemble.



Ils m'expliquent, ces vers, la réflexion d'un très aimable fonctionnaire installé tout récemment ici après avoir planté sa tente dans pas mal de régions hautement chantées. Il me faisait ressortir les charmes réels de la nôtre, la bonne impression qu'elle lui produisait, qu'il n'avait ressentie nulle part ailleurs et me résumait sa pensée ainsi "Votre pays est prenant". Le mot est juste : le Berry sait vous prendre et quand il vous tient, il vous tient bien.

En outre, si nos camarades éloignés ont plaisir à le revoir, ils reviennent aussi - et c'est ce qui nous touche plus directement - pour témoigner de leur intérêt à notre Association et cet intérêt est pleinement justifié.

En principe, mes chers camarades, l'effort isolé est impuissant pour les tâches multiples et de plus en plus complexes de notre vie moderne ; il doit se grouper avec d'autres efforts, avec d'autres énergies et c'est leur faisceau qui, dans tous les ordres, constitue l'Association, seul moyen d'action efficace.

Aussi, voyons nous éclore des associations de toutes sortes et le 20^e siècle, l'a-t-ont dit, en sera le siècle.

Dans l'ordre des Associations d'anciens élèves de lycées et collèges, les résultats ont été et sont de plus en plus féconds.

Par l'union qui existe entre elles et qui constitue elle-même une société spéciale, elles ont pu intervenir utilement dans les grandes questions qui intéressent l'enseignement tant au point de vue intellectuel, moral et éducatif qu'au point de vue de l'hygiène et du développement physique. Elles sont de celles qui comprennent qu'il ne faut pas s'endormir et laisser passer son siècle, qu'il faut réagir, secouer les vieilles idées trop lourdes à porter, ne pas hésiter, lorsque l'opportunité s'en manifeste, à emboîter le pas résolument aux nouvelles générations en les aidant des conseils utiles de l'expérience.

Nos associations pensent aux jeunes, sont faites pour les jeunes : si elles évoquent le passé, elles causent du présent et songent à l'avenir.

Une innovation heureuse, qu'il m'est agréable de porter à votre connaissance, c'est le lien qui unit aujourd'hui les Amicales à l'Union des Chambres de commerces françaises, à l'étranger, aux colonies et aux pays de protec-

torat. Il existera maintenant un échange continu de renseignements entre cette union et celle de nos Amicales, et on y trouvera ainsi non seulement des indications précieuses pour le séjour de nos jeunes camarades dans le pays de leur langue de prédilection, mais encore une direction pratique pour le cas où ils rechercheraient une occupation commerciale. Il est hors de doute que l'Union des Chambres de commerce françaises à l'étranger secondera l'œuvre d'expansion nationale de nos Amicales soucieuses de développer chez les jeunes l'initiative, l'énergie et l'esprit de l'entreprise.

Notre Amicale profitera un jour - et ce jour peut-être demain - des avantages de cette innovation. Si modeste qu'elle soit dans sa sphère, elle a pu déjà rendre quelques services. Les ressources augmentant, elle sera à même d'en rendre de plus appréciables. Ainsi, pour l'année prochaine, nous avons créé une demi-bourse d'internat et des secours de livres pour les élèves ayant besoin d'être aidés et le méritant. Il est de notre devoir, mes chers camarades, de faciliter l'éclosion des intelligences et de mettre en lumière celles qui peuvent devenir des forces pour un pays.

Le vieux collège, dont nous sommes tous sortis, autour duquel nous nous groupons, attachés par les liens de la reconnaissance, est aujourd'hui administré de façon à nous donner toutes les espérances. Sous la direction habile de son principal, avec un corps de professeurs d'élite, il n'enregistre que des succès.

Il va être restauré et adapté aux besoins modernes et répondra ainsi de toutes façons aux désirs légitimes des familles.

Et, à ce sujet, puisque nous avons parmi nos camarades le maire de la ville, l'ami Gustave Rouet, qu'il nous soit permis de lui adresser nos vives félicitations ainsi qu'à M. Grenat, principal, pour avoir su, malgré les difficultés, mener à bonne fin le renouvellement du traité avec l'Etat qui assure encore à notre cher établissement une nouvelle durée.

Elle se prolongera bien longtemps encore, soyez-en certains, et notre association y aidera, voulant son œuvre durable et résistante.

Je lève mon verre, chers camarades, à la prospérité du collège, à la durée de notre association, à notre bonne, loyale et franche camaraderie.

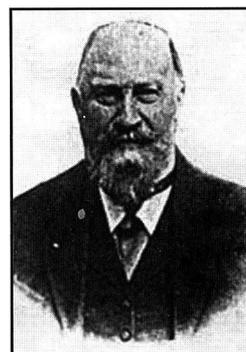
Dr Marc CHABENAT (1920-1924)

Né à La Châtre en 1847, le Docteur Chabenat était venu s'y installer en 1874, succédant au Docteur Vergne dont il fut le disciple.

L'Echo de l'Indre du 24 février 1926, lors de son décès, a souligné ses grandes qualités, "homme au grand coeur, imprégné d'une indulgente bonté Ce fut le médecin le plus populaire".

"Par son dévouement, par son travail et par sa science, il gagna peu à peu la confiance de tous et fut successivement le médecin de toutes les administrations....

Il fut l'objet de toutes les distinctions et la Croix de La Légion d'Honneur vint couronner la période active de sa carrière, ainsi que ses états de service pendant la Grande Guerre".



Le Dictionnaire Biographique Illustré de l'Indre de 1908 donne, à son sujet, les renseignements suivants :

Chabenat (Pierre-Marie-Marc), né à La Châtre, le 20 décembre 1847. Reçu docteur en médecine de la Faculté de Paris. Ancien Externe des Hôpitaux de Paris (concours de 1869).

Médaille de Bronze de l'Assistance Publique. Médecin aide-major au 1er bataillon des Mobiles de l'Indre (siège de Paris). Lauréat de l'Académie de Médecine. Médaille d'Or des épidémies et Médaille d'Argent de l'hygiène de l'enfance".

Le Docteur Chabenat, médecin de George Sand

Le Docteur Marc Chabenat a rédigé une intéressante "observation", précise et minutieuse, sur la dernière maladie et la mort de George Sand, parue dans "le Berry médical", 2ème trimestre 1952.

En voici un extrait :

"... George Sand écrit dans son journal :

"29 mai 1876 : Temps délicieux. Je ne souffre pas beaucoup. Je fais un bon tour de jardin. Je donne la leçon à Lolo. Je relis une pièce de Maurice. Après dîner, Lina va au spectacle à La Châtre. Je joue au bégiz (sic) avec Sagnier. Je dessine. Lina revient à minuit."

Là s'arrête le journal de George Sand. Nous n'aurons plus d'autre confiance de sa main sur son état de santé.

Mais nous avons l'heureuse fortune d'avoir retrouvé un compte rendu extrêmement complet des événements qui vont maintenant se dérouler.

Témoin des jours tragiques de la fin de mai et du début de juin 1876, à Nohant, le Dr Marc Chabenat, alors tout jeune médecin à La Châtre, a rédigé au jour le jour un exposé extrêmement détaillé de la dernière maladie de George Sand.

L'intéressante "observation", précise et minutieuse, du Dr Chabenat était destinée à mettre le Dr Pestel, de Saint-Chartier, au courant de l'état de la malade.

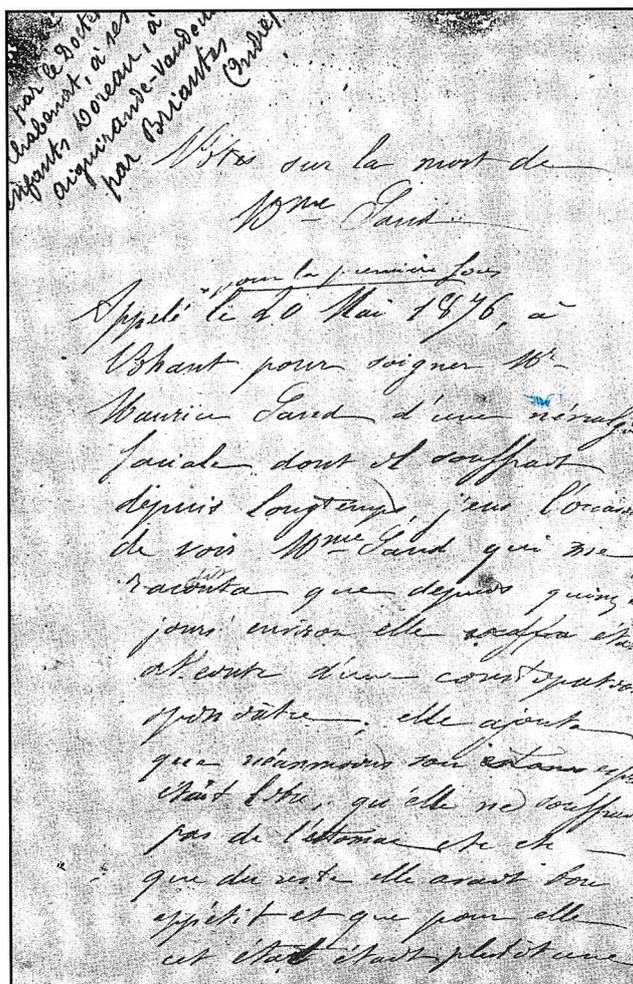
Voici cette précieuse relation reproduite in extenso, telle que la famille du Dr Chabenat a bien voulu nous la communiquer.

Nous n'avons omis aucun détail..."

Notes sur la mort de Madame Sand

Appelé pour la première fois le 20 mai 1876, à Nohant, pour soigner M. Maurice Sand d'une névralgie faciale dont il souffrait depuis longtemps, j'eus l'occasion de voir Mme Sand qui me dit que, depuis quinze jours environ, elle était atteinte d'une constipation opiniâtre ; elle ajouta que, néanmoins, son esprit était libre, qu'elle ne souffrait pas de l'estomac, etc... que, du reste, elle avait bon appétit et que, pour elle, cet état était plutôt une gêne qu'une maladie. Elle ne s'en préoccupait pas autrement ; cependant, ayant, depuis deux ans, des selles sanguinolentes, elle avait cru devoir écrire à ce sujet à son ami le Dr Henri Favre ; et, depuis lors, elle suivait un régime que lui avait prescrit ce dernier.

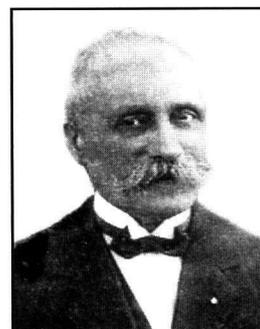
Je crus néanmoins devoir conseiller à Mme Sand de prendre chaque jour une pilule de 0,01 cent de poudre de feuille d'extrait de belladone..."



Albert LAMBERT (1924-1929)

Maire de La Châtre à partir de 1919, après avoir été Conseiller Municipal depuis 1904, il décéda brutalement d'une congestion, "lui qui n'avait jamais été atteint par la moindre maladie», rapporte l'Echo de l'Indre du 16 novembre 1929.

"Toutes les classes de la société étaient réunies dans l'imposant cortège qui l'a accompagné à sa dernière demeure. Toutes les sociétés de la ville étaient présentes avec leurs drapeaux ou bannières, les élèves des collèges de jeunes filles et de garçons, des écoles primaires publique et privée, sous la conduite de leurs professeurs et maîtres."



Albert Lambert tenait une mercerie à La Châtre, connue longtemps après sa mort sous le nom de Cayré-Lambert. "Père de famille exemplaire, selon le Sénateur Dauthy dans son éloge, il ne prenait de joie que dans son foyer... Ses onze petits-enfants lui étaient un sujet de légitime fierté..."

Parmi ses petits-enfants, citons notre ami Jean Pignot, Doyen de l'Amicale des Anciens Elèves du Collège et du Lycée George Sand de La Châtre, Annie Cayré-Ballaire, Jean-Albert et Yves Cayré.

François ROBERT Président de l'Amicale (1930-1934)
(Secrétaire et Trésorier 1908-1920)



François Robert (au centre de la photo) est né le 3 mai 1864 à Chassignolles dans le hameau des Liames. Il était le 6ème enfant d'une famille d'agriculteurs qui avaient des idées avancées pour l'époque.

Sa famille hébergeait les compagnons du Tour de France qui passaient dans la région ! Ce qui lui valut l'hostilité du curé de Chassignolles qui s'opposa sans succès, à son mariage avec Julie Chaussé, native de la Chaussée dans la même commune de Chassignolles.

Il fit toutes ses études au collège de La Châtre grâce au principal de l'époque qui avait convaincu, non sans mal, son père de le laisser poursuivre des études au lieu d'aller travailler à la ferme. Il enseigna successivement l'allemand qu'il avait perfectionné en Suisse (long voyage en diligence dans les années 1880), puis les lettres (à plus de 90 ans, il aimait réciter de longues tirades de Racine) et enfin l'histoire et la géographie à partir de 1909.

Officier des palmes académiques, il prit sa retraite en janvier 1926.

Il eut comme élèves, Vincent Rotinat, Georges Raveau (son préféré), Alphonse Filloux et bien d'autres.

Il anima et présida pendant une vingtaine d'années, comme Secrétaire et Trésorier, puis comme Président, l'Amicale des anciens élèves du Collège de La Châtre et en fut Président d'Honneur.

Il est mort en 1960 après avoir connu la guerre de 1870, il se souvenait des volontaires qui allaient rejoindre les armées de la Loire, de la guerre de 1914-1918 et enfin de celle de 1939-1945.

Il s'enthousiasmait pour le progrès technique, lui, qui avait connu le temps des lampes à huile et des diligences.

Guy Bourgade
Petit-neveu de François Robert

Vincent ROTINAT (1888-1975)
Trésorier de l'Amicale (1920-1934)
Président (1934-1956)

Vincent Rotinat est né à Briantes en 1888, cinq mois après le décès de son père et a été élevé dans une famille de petits cultivateurs du Boischaud Sud. Boursier de la République, il est élève du Collège de La Châtre, puis de l'Ecole Normale d'Instituteurs de Châteauroux.



Il combat brillamment pendant la Grande Guerre qu'il termine avec cinq citations, la Légion d'Honneur et le grade de Capitaine. En 1923, il fonde à La Châtre la première Association d'Anciens Combattants et deviendra quelques années plus tard le Président de la Fédération départementale des Anciens Combattants. Il sera toujours soucieux de venir en aide à ses camarades d'armes.

Instituteur, il est détaché au Collège de La Châtre où il enseigne jusqu'en 1936, date à laquelle il est élu Député.

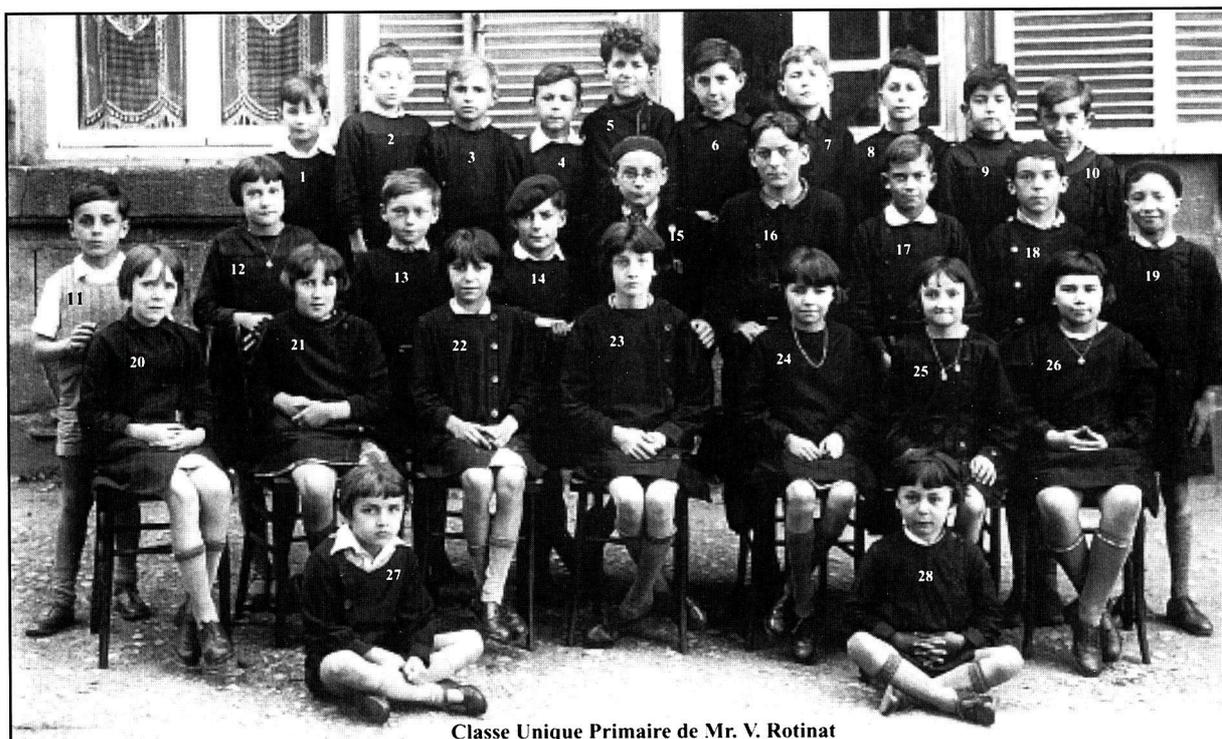
René Aufrère, élève en 1918

...“Le lendemain, sagement assis à nos tables à deux places, nous attendions dans la salle Bojjeau : cette grande salle ceinturée d’une rangée de casiers aux portes bardées de pitons et de cadenas. Nous avons vu entrer, conduit par le Principal M. Durand, un homme jeune, à la mine sévère. C’était notre nouveau Professeur, M. Vincent Rotinat...

Dès le premier contact, nous avons su que son autorité ne serait jamais contestée. Il nous a toujours inspiré beaucoup de respect tout en restant très accessible.

Il était chargé des disciplines littéraires. La récitation tenait une grande place dans son enseignement du Français. Avec lui, ce n’était pas un simple exercice de mémoire : il tenait beaucoup à la diction.

Je me rappelle les premiers vers du poème de Gabriel Nigond qu’il nous fit apprendre à l’occasion de l’inauguration du Monument aux Morts, et j’entends encore “la voix de la première cloche qui fit taire le dernier canon”...



1 ?	2 ?	3 ? Baujoïn	4 ?	5 P. Leydier	6 P. Autour	7 R. Demay	8 ?	9 J. Leydier	10 ?
11 J.-M. Biard	12 R. Bruneau	13 ?	14 ?	15 ?	16 ?	17 ?	18 ? Piroï	19 P. Clayeux	20 M.-L. Malicornay
21 ?	22 ?	23 J. Saulnier	24 S. Mourière	25 J. Robin	26 R. Raymond	27 ?	28 G. Chauvet		

Paul Bobas (élève de 1923 à 1928)

...“C’était aussi par les mêmes portes de fer qu’il nous arrivait, trop rarement hélas, de gagner une heure de liberté et de détente, quand notre professeur de gymnastique, le regretté Vincent Rotinat, nous emmenait au Parc des Sports. Nous y filions, ventre à terre, et lui, nous suivait autant que le lui permettaient tous les gens qu’il rencontrait, si bien que lorsqu’il arrivait, il n’avait plus qu’à siffler pour le retour, l’heure étant terminée...”

Sa carrière politique le conduisit au Conseil de la République en 1946 et au Sénat où il siégea de 1955 à 1971, date à laquelle, Doyen du Sénat, il renonce à son siège. Président de la Commission de la Défense Nationale dès 1948 à laquelle s’ajoute celle des Affaires Etrangères à partir de 1958, Vincent Rotinat n’a jamais cessé de maintenir des liens très forts avec son département et sa commune natale, puisqu’il a été Maire de Briantes de 1953 à 1973 et Président du Conseil Général de l’Indre de 1951 jusqu’à son décès en mai 1975...”

Président de l’Amicale des Anciens Elèves du Collège de La Châtre de 1934 à 1956, puis Président d’Honneur, il ne manquait jamais les réunions amicales et les banquets où il retrouvait ses amis, jeunes et vieux.

Edouard Lévêque, au nom de l’Amicale lui a rendu hommage, lors de son décès.

Mes chers Camarades, Vincent ROTINAT nous a quittés.

Nous avons tous été saisis d’une grande émotion, mêlée de peine, de respect et de regrets.

Vincent ROTINAT, c’était “LE PRESIDENT”. Partout où sa passion l’engageait, il ne pouvait être autre chose que “LE PRESIDENT” même et surtout dans les fonctions les plus élevées. Et, quand nous l’appelions ainsi, il n’y avait dans notre pensée aucune part de solennité ni d’affectation, et nous ne faisons que traduire un très grand sentiment de déférence et d’affection.

La déférence que nous éprouvions devant l’homme public et son caractère inaltérable et devant sa carrière droite comme son corps et fidèle à un idéal humain et politique qui n’a jamais dévié.

L’affection pour l’ami épris de justice, pour l’homme qui dissimulait par pudeur son excessive affectivité, ses émotions intenses derrière un masque qui se voulait sévère, mais au milieu duquel l’œil perçant laissait apparaître toute l’indulgence et toute la bonté.

Comme nous tous, il fut un élève du vieux Collège, et pour beaucoup d’entre nous, il y fut un de nos professeurs le plus aimé. Notre Amicale lui doit aussi beaucoup. Il l’a portée dans ses bras à un moment difficile. Il lui a redonné une vie. Il lui a redonné une âme.

PRESIDENT ROTINAT, nous ne vous oublierons pas.



Hommage à un “Grand Ancien”

(à l’occasion de l’inauguration du Groupe scolaire de Briantes en 1991)

“Il aurait eu 103 ans hier...”

L’inauguration officielle du Groupe scolaire de Briantes dédié à son illustre citoyen a permis à bon nombre de ses contemporains, compatriotes, confrères et amis, de se souvenir et d’honorer sa mémoire...

Notre Amicale des A.E.C.L.C. était représentée, tant par des membres adhérents que par des “non inscrits” alertés par la presse, à cette cérémonie officielle rendant hommage à un Président et Doyen de l’Association, au Collègue disparu, au Maître respecté.

Au petit cimetière, nous avons ressenti rétrospectivement une émotion vraie durant le dépôt de la gerbe...

Car le Président Sénateur Vincent Rotinat était vraiment des nôtres.

Devant la plaque commémorative qui perpétue son nom, les représentants des pouvoirs publics ont, tour à tour, longuement évoqué la vie exemplaire de ce berrichon d’origine modeste, fidèle à son terroir, mais appelé à une haute destinée sur le plan régional et national. Grâce à son énergie, sa vaillance, sa compétence, son dévouement, il a réussi, en son temps, à cumuler bien des “valeurs”. D’autres ont évoqué l’ancien combattant, l’Officier émérite, l’administrateur et l’homme politique clairvoyant, fidèle à son idéal républicain... le pédagogue, enfin, que tout l’enseignement peut prendre pour modèle...

Pour nous qui l’avons longuement connu, nous nous contenterons de célébrer un des piliers majeurs de la Maison...

L’ami Vincent Rotinat a fait, jusqu’à son entrée à l’Ecole Normale d’Instituteurs, ses études secondaires au Collège de la Châtre, puis il y a enseigné en tant que Professeur délégué, dans les classes primaires de l’Etablissement.

Peu après la Grande Guerre, il a été élu Président actif de notre Amicale où il fut fidèle, fût-ce dans l’honorariat, à toutes les manifestations, alors qu’aux côtés de Georges Raveau, son successeur, il siégeait joyeusement à la table des “doyens”.

Dans ce bulletin Amical qui établit un lien entre les “anciens d’hier” et ceux d’aujourd’hui, nous ne pouvions éviter de faire état de l’honneur posthume rendu à un grand ancien d’avant-hier”.

E. Lévêque



Le président Rotinat, Georges Chauvet et le président Georges Raveau lors du banquet de 1970

Discours de banquet du Président Vincent Rotinat en 1938 extrait de l'Echo de l'Indre

“...Imaginez quelle fête si nous arrivions à rassembler deux ou trois centaines d’anciens élèves de notre Collège.

Quelle atmosphère de joie, d’amitié et de réconfort aussi pour les jeunes qui puiseraient dans notre persistante et féconde camaraderie tant de raisons d’espérer.

Les jeunes, je les remercie d’être venus si nombreux à ce premier banquet.

Vous avez raison, mes amis, de ne négliger aucune occasion de rapprochement entre vous et de rapprochement avec vos aînés.

Gardez intactes, quelles que soient vos opinions, quelles que diverses puissent être les voies où vous vous dirigez, gardez intactes vos amitiés de collègue. Fortifiez-les par des rencontres fréquentes comme celle d’aujourd’hui.

Vous allez vers une vie intense, vous entrez dans une atmosphère révolutionnaire où il se pourraient que fussent blessées vos idées et ralenties vos ambitions.

Vous trouverez dans le commerce de vos amitiés de collègue des raisons de ne jamais vous décourager tout à fait.

L’un des vôtres, un jeune auteur, P. Reinach, vient d’écrire un livre bien émouvant sur la situation de notre jeunesse : “Le Gouffre et l’Espoir”.

“Le Gouffre” c’est le drame de la jeunesse d’aujourd’hui dont les activités professionnelles restent inemployées, dont l’avenir semble se fermer.

C’est cette fausse et dangereuse idée de l’égalitarisme à outrance qui tue les élites ; ce matérialisme sans mesure qui prive l’esprit de ses droits.

Mais le pire serait que meurtri par ces décevantes réalités, vous vous laissiez aller au découragement.

Suivez les conseils du jeune auteur : “Nous avons une leçon à apprendre, et tâchons avant la fin de saisir les causes de notre ruine pour profiter de notre exemple. Nous allons souffrir, beaucoup souffrir, mais nous sommes jeunes, nous sommes énergiques ; si les biens matériels sont anéantis, nous avons notre caractère, avec toute la vigueur, et notre cœur avec toute sa générosité, notre cœur nous permettra de reconstruire ce que le matérialisme aura anéanti.”

Pour ranimer notre foi défaillante, s’il en était besoin, ne craignez pas de vous absorber dans vos souvenirs de collègue. Les conseils du passé sont toujours salutaires. Ecoutez le vieux Renan dire : Je ne suis jamais plus ardent au travail de l’avenir que quand je suis resté des heures à écouter sonner les cloches de la ville d’Ys.

Vous vous apercevrez avant longtemps qu’il n’est pas contre l’adversité de la vie, de stimulant meilleur que le rappel de ces heures de joie et de ces heures de lutte aussi que furent nos années de Collège.

“Jamais cette nécessité n’est apparue aussi grande que de nos jours parce qu’il semble bien que jamais nous n’avons vécu des temps aussi troublés, aussi incertains et pour tout dire inquiétants.

Le choc des idées, le tumulte des intérêts, l’audace croissante d’une science qui hausse les progrès jusqu’à des sommets où l’esprit a quelque peine à les suivre, ont fait du monde d’aujourd’hui une sorte de fourmilière où sont délaissées toute satisfaction de l’esprit, toute joie du cœur.

Il semble qu’il n’y ait plus place pour des manifestations qui soient seulement d’amitié et qui n’auraient d’autre but que marquer une halte dans l’épuisante course qu’est devenue la vie.

Plus encore pour nous, les anciens, que pour nos jeunes camarades, cette halte est une chose heureuse, un bienfait qu’il ne faut pas laisser échapper, les ans vont trop vite.

Passer une journée comme celle-là, à évoquer ensemble dans une union des cœurs heureusement retrouvée dans la diversité souvent si curieuse des situations que ne laissaient pas toujours prévoir nos tendances de collégiens turbulents ou attentifs, studieux ou désénervés, à évoquer ensemble une adolescence si chargée de souvenirs n’est-ce donc pas un rajeunissement du cœur et de l’esprit qui devait tenter les plus sceptiques et les plus désabusés...”

Georges RAVEAU (1956-1971)

...“Bien peu de nos lecteurs de la région ignorent la carrière étonnante de cet enfant de La Châtre, où reste route de Guéret sa maison de famille.

Fils d'un modeste épicier en gros, M. Philippe Raveau, Georges après de brèves études au collège, a accédé aux classes supérieures des Lycées Parisiens. Son entrée à l'école des hautes études commerciales, comme sa sortie, dans un très bon rang, préluadaient déjà à une ascension hors du commun...



C'est en Algérie dans les pétroles et les transports transsahariens qu'il a pu vraiment s'accomplir, gravissant peu à peu les échelons dans la hiérarchie des grandes entreprises, jusqu'à devenir dans le courant des années 50, P.D.G. de plus de 20 sociétés d'ampleur nationale et même internationale. Un grand patron ! Oui... un grand patron ! Pour nous, ses amis, comme pour tous ceux qui travaillaient avec lui, cette promotion exceptionnelle n'était pas insolente. Elle était due, plus qu'à la chance et aux circonstances, à beaucoup de courage, de travail, d'intelligence, à un sens aigu des affaires.

Nous savons aussi combien il a su, vingt, trente années durant, aider, avec la plus grande discrétion, des gens dans le besoin, des associations peu fortunées, des œuvres locales ou régionales, offert des places aux jeunes en quête d'une situation.

Il était généreux mais détestait de se l'entendre dire...

Et ce grand Monsieur était resté d'une simplicité totale envers les gens de son entourage, ses employés, ses serviteurs qui d'ailleurs ont fait preuve envers lui jusqu'au bout du plus affectueux dévouement... Envers ses Amis du Berry surtout !

Il aimait s'entourer de leur chaleureuse présence... Avec eux jusqu'aux derniers moments de sa vie, il s'intéressait au devenir de La Châtre, sa cité natale ; aux vestiges de son passé comme à ses quartiers neufs. Et qu'il soit à Paris, en Sologne, en Provence, dans le Nord, au Québec ou à Alger, notre modeste hebdomadaire restait sa lecture préférée ; il en savait tous les échos par cœur et les conservait dans son étonnante mémoire, avec mille souvenirs de jeunesse.

De longues années durant il fut président des “anciens élèves du collège et du Lycée George Sand de La Châtre”. Il en était resté le président d'honneur. C'est dire qu'avec tous ses collaborateurs de la “Colas” sa dernière société, ses amis d'Afrique du Nord, de Paris et de l'étranger, d'innombrables Berrichons pleurent aujourd'hui la disparition du “grand Georges”.

Ah son Berry... oui, comme il l'aimait !

A travers ses paysages gris-tendres, les lointains de la Vallée Noire découverts depuis sa résidence de prédilection du “Prieuré” à Verneuil ; son “Moulin Rochat” de Pouligny, et ses étangs sur la Couarde ou la Bouzanne...

A travers ses maîtres-sonneurs et ses chansons du vieux temps... Ses écrivains et ses poètes...

Il aimait bien, en particulier, feu son voisin des “Epingués” le bon maître Gabriel Nigond, et me parlait parfois de son poème, “le jardin qu'on a sur la tête” : allusion aux discours fleuris de toutes les vertus, et aux “bouquets” qu'on jette à brassées sur votre tombe lorsque vous avez “défunté”...

Il n'a pas voulu cela...

Ni fleurs, ni couronnes...

A peine quelques paroles d'adieu prononcées par M. l'Abbé Debourges, curé de la paroisse, qui célébrait l'office funèbre assisté des Pères Foudrat, Baudu, Bruneau et Aufrère.

Mais il n'a pas empêché la grande foule d'être là samedi dernier à 15 h,- pour son inhumation dans le petit cimetière près de sa fillette Nicole.

Ni fleurs, ni couronnes...

Là encore, c'était son vœu d'homme modeste.

Seules les vieilles et les musettes des "Gâs du Berry" étaient amicalement présentes comme un adieu de ce pays qu'il aimait tant. Et c'est en ces quelques lignes, un hommage du Berry que nous lui offrons aujourd'hui en espérant que là où il repose - et d'où il nous voit peut-être - il nous pardonnera cette affectueuse transgression à ses dernières volontés.

Edouard Lévêque
30 novembre 1978



Georges Raveau et Pierre Bigrat



Georges Raveau, l'Abbé Aufrère, Maître René Fromenteau lors du banquet de 1970

Pierre BIGRAT (1971 -1978)

Cadet d'un trio de frères (André, Pierre et Gaston), particulièrement fidèles à l'Amicale, Pierre Bigrat, industriel à Argenton-sur-Creuse, a succédé à Georges Raveau et a présidé l'Amicale jusqu'à son décès en 1978.

Il avait prononcé, lors du banquet de 1966, un discours plein d'humour et pittoresque (qui figure intégralement sur le site web de l'Amicale : www.aeclc.org) dans lequel il déclarait avoir eu "l'idée de créer l'Amicale des Anciens Mauvais Elèves du Collège de La Châtre".

"La tribu des Bigrat aurait eu là, de toute évidence, un rôle éminent à jouer et la Présidence du banquet me serait revenue beaucoup plus tôt"...

Il était entré au Collège pour la première fois en octobre 1914, l'année de la déclaration de guerre.

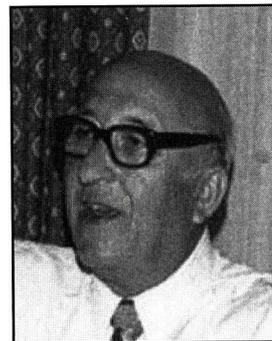
... "C'était un mauvais présage, et de ce jour mes rapports avec le corps enseignant furent indiscutablement marqués par cet événement. Je fis immédiatement la connaissance de celui que nous appelions irrévérencieusement "le père Patte", et qui était vis-à-vis de l'état-civil **Louis Descouchant**. C'était un gentilhomme ridé et barbu. Il n'était pas très rapide à la course, mais avait imaginé de compenser cette infériorité par l'emploi d'une longue baguette de noisetier. Il la manipulait avec la dextérité et l'adresse d'un gladiateur. Mon épiderme eut à en souffrir atrocement. Cela a nuit beaucoup à mes rapports d'homme à homme avec Louis Descouchant..."

... "C'est **Charles Denis**, qui arrachait à son Stradivarius des sanglots déchirants et qui me fendait le coeur quand il jouait la grande musique classique, entre autre "Nuits de Chine" et "Coeur de Lilas".

C'est le père **Imbert**, mieux connu sous le nom de père Ajasse, qui fut maire du Magny de l'avènement de la 3ème République jusqu'à sa mort, et qui, de l'index et du majeur droit, vous mettait une oreille en catalepsie pour une semaine entière.

C'est **Sentein**, mon premier professeur de physique qui nous déclarait dès le premier cours " Ce que nous savons, c'est que nous ne savons rien. Et nous en savons encore trop, car si nous ne

savons pas cela, nous croirions savoir quelque chose". Cette phrase, d'apparence paradoxale et stupide m'a rendu plus de service dans la vie que la science qu'il chercha vainement ensuite à m'inculquer, et qui concernait les courants dérivés, les interférences, le bonhomme d'Ampère et la cage de Faraday.



C'est le **Professeur Dupont**, qui se grandissait en marchant sur des galoches aux fortes semelles de bois et n'avait pas la même vue que moi sur les objets inanimés. Pendant des années, il s'entêta à vouloir me faire dessiner le buste de Voltaire et son hideux sourire... et puis un beau jour, il y renonça, me laissant à ma honte.

C'est **Dubost-Southon**, que j'admirais parce qu'il faisait au tableau noir des cercles qui étaient ronds, cette grâce m'ayant toujours été refusée.

C'est **Lescoutras**, cet ange déchu, et sur qui tout a été dit, et c'est tant d'autres, tant d'autres.

Oui, c'est tant d'autres qui tout doucement nous rapprochaient du baccalauréat, qu'il fallut bien aborder un jour. Ce baccalauréat qui était le but suprême, la finalité dans laquelle notre jeunesse allait sombrer. Etre admissible à l'écrit, c'était le plus difficile, car à l'oral, on se défendait toujours. Il suffisait souvent d'une grande décontraction et d'un bon sens de la répartie.

Témoin cette anecdote que je me suis laissé conter : le ci-devant Jean Guilmain, que nous appelions Ernest, surpris à froid par la question sournoise d'un examinateur qui lui demandait pourquoi les jours étaient plus longs en été qu'en hiver, fit poliment, mais fermement remarquer à cet homme discourtois qu'avec la chaleur qu'il faisait au mois de juillet, il était bien naturel que les jours subissent la loi de la dilatation au même titre que les métaux non ferreux.

Si non é vero ! ..."

Pierre Bigrat
Discours du banquet 1966

ROGER FOUCHET **Trésorier (1946 à 1978)**

“Un disparu modeste”

Hommage d'Edouard Lévêque à l'occasion de son décès

“Si l'on croit aux paroles des “Béatitudes” rappelées jeudi à ses obsèques par M. le Doyen Foudrat, Roger Fouchet, l'humble Maître d'école, gentil, timide, dévoué et tendre, a droit à une place privilégiée parmi les âmes du ciel...”

“Bienheureux les débonnaires, les pacifiques et ceux qui mènent le deuil car ils seront consolés”.

Ce garçon de chez nous, issu d'une famille terrienne de Mers-sur-Indre, avait fait ses études au Collège de La Châtre puis, ayant opté, après un emploi bancaire, pour l'enseignement public, était toujours resté fidèle à son Berry natal. Et c'est à l'école Primaire de La Châtre qu'il avait exercé, aimé de ses collègues autant que de ses élèves, jusqu'au jour de sa retraite...



Depuis quelques années, secrètement miné par la disparition tragique de la petite Fonette, sa fille, autant que par le mal qui devait l'emporter, il était en état de survie, de sursis, pour ne pas dire, d'attente ! sans joie, ni cœur à l'ouvrage...

Il avait déjà, de longue date, délaissé ses outils d'ébéniste amateur et les roses de son jardin ; et même sa charge de trésorier de l'Amicale des “anciens” du Collège et du Lycée de La Châtre.

Comme il restait aimable et avenant à qui le rencontrait, d'aucuns croyaient qu'entre ses enfants et petits-enfants fidèles à sa maison, et Marguerite, sa courageuse épouse, il passait des jours paisibles. Ses vrais amis sentaient qu'il n'en était rien !

Ses amis étaient déjà désolés de son déclin visible...

Ses amis qui, par centaines, professeurs et instituteurs de la région, anciens élèves de sa classe, anciens camarades de collège et tant d'autres, attachés à Roger par le cœur, sont venus, l'accompagner pour son dernier voyage...

A 65 ans, Roger Fouchet est mort, comme il avait vécu ; humblement, discrètement, après une agonie silencieuse partagée avec une vaillance admirable par son épouse.

Sans doute, sa modestie n'avait-elle pas espéré tant d'hommages, tant de fleurs sur son cercueil; mais nous pensons qu'il eût été heureux de voir, sans croire vraiment la chose possible qu'il avait tant d'amis et laissé tant de regrets”.

Roger Fouchet a été un bénévole actif, non seulement comme Trésorier de l'Amicale, pendant plus de trente ans, aux côtés d'Edouard Lévêque, Secrétaire, sous les Présidences de Vincent Rotinat, Georges Raveau et Pierre Bigrat, mais aussi à l'occasion de diverses manifestations qui ont marqué la Ville de La Châtre.

Un de ses “hobby” préférés, en dehors des roses de son jardin qu'il savait greffer avec talent et créativité, était l'ébénisterie. Il avait apporté son concours à la construction de chars fleuris lors des fêtes du 150ème anniversaire de la naissance de George Sand et a réalisé, selon les plans de Jean-Louis Boncoeur, une maquette de grande dimension du Moulin d'Angibault qui fut longtemps une pièce maîtresse exposée au “Faisan”, le meilleur restaurant de l'époque à Châteauroux.

Discours de l'Elève Roger Fouchet

Roger Fouchet, élève du Collège de 1925 à 1932 avait été Lauréat de l'Amicale en 1932 et avait prononcé l'allocution suivante :

... "Potache encore, il y a à peine deux mois, je ne pouvais alors espérer faire partie des vôtres. Quand en juin dernier, j'ai quitté, avec un certain plaisir, je ne le cacherai pas, car que n'aurait-on pas subi et supporté au cours de sept ans d'internat, ce vieux Collège de La Châtre, je me croyais à l'abri des regrets. Et voilà que, maintenant, après deux mois de séparation, sans espoir de retour, je me sens pris d'un malaise indéfinissable. Ces vieux coins que je connais, les maîtres bons et dévoués, les camarades de toutes les misères, de toutes les déconvenues ont donc un tel pouvoir sur celui qui va quitter pour jamais peut-être, pour longtemps certainement.

Finies, bien finies toutes ces intimes confidences où l'on aime être deux et deux seulement à se promener de long en large dans la petite cour, finis tous ces coups d'oeil furtifs dans la rue George Sand à travers les quelques trous de la grille, là-bas près du coin, alors que sur le perron le maître vous guette. Adieu à tous ces petits complots malicieux fomentés en cachette derrière le tronc des sycomores contre un maître sévère ou qui prête à rire. Mais le souvenir, ce souvenir de jeunesse, si chéri chez eux qui se font vieux, est là qui persiste et l'Amicale en nous réunissant chaque année nous aide à le maintenir plus vivace dans la mémoire..."

Nom de l'élève : _____

ACADEMIE de Orléans

CLASSE DE TROISIÈME.

Résultat de l'examen de passage : admis

Nombre d'élèves dans la classe (ou la division) au 1^{er} janvier 1929

COMPOSITIONS	NOTES ET PLACES (La note doit être évaluée en chiffres de 0 à 20.)								NOMINATIONS			
	Notes.	Places.	Notes.	Places.	Notes.	Places.	Notes.	Places.	MOYENNE des Notes.	Prix.	Accessits.	Reçoit.
Dict. et exercices...	15	3	17 1/2	1	15 1/2	3	15	3	15 1/2	1 ^{er} P.		
Composition française...	9	3	9 1/2	3	11	3	15	3	9 1/2			
Langue vivante <u>Allemand</u>	14	2	12	2	11	2			12 1/2	2 ^{ème} P.		
<u>Anglais</u>	17 1/2	1	17	1	17	1			17	1 ^{er} P.		
Mathématiques.....	15	2	12	2	15	2			14 1/2	2 ^{ème} P.		
Sciences naturelles..	19	1 ^{er}	19	1 ^{er}	19 1/2	1 ^{er}			19 1/2	1 ^{er} P.		
Dessin.....	14	2 ^{ème}	13	3 ^{ème}	14	2 ^{ème}			15 1/2	2 ^{ème} P.		
Récitation.....	18 1/2	3	19	1	19	1			19	1 ^{er} P.		
Histoire (1)	15 1/2	3	12 1/2	1	18	1			17	1 ^{er} P.		
Géographie	16 1/2	1	18	2	17	1			17 1/2	1 ^{er} P.		

(1) Exercices particuliers à l'Établissement.

Moyenne : 15 1^{er}

MENTIONS PARTICULIÈRES

Nomination en excellence : Prix d'Excellence

Distinctions spéciales obtenues par l'élève : _____

La Châtre

CERTIFIÉ EXACT,

(2) Chef de l'établissement. L.e. Principal (2) Principal

R. Fouchet

Nom de l'établissement : Collège de La Châtre

CLASSE DE TROISIÈME.

APPRECIATIONS GÉNÉRALES ET OBSERVATIONS (Facultatives).

PROFESSEURS DE :	Signatures des Professeurs :	
Langue française.....	Bon élève, très consciencieux et travailleur. Qualitative au peu sèche et forme bien fondée. Progression, et attitude très bonne de sa tenue morale et de sa moralité.	<u>H. M.</u>
Langue vivante : <u>Allemand</u>	Devait et l'a très acquies. Sa tenue morale que thème. Quant à l'écrit un peu maigre.	<u>M. L.</u>
Histoire et Géographie	Excellent élève - bon volent; travailleur et appliqué. Amm. tout satisfait.	<u>H. M.</u>
Mathématiques.....	Très bon élève	<u>H. M.</u>
Sciences naturelles...	Très bon élève	<u>H. M.</u>
Dessin.....	Très bien	<u>H. M.</u>
Langue vivante : <u>Anglais</u>	Excellent élève. Suit facilement. Répond correctement à une conversation et répond correctement à l'écrit.	<u>H. M.</u>
Langue vivante : <u>Lang. compl.</u>		

LE CHEF DE L'ÉTABLISSEMENT : Excellent élève, très distingué capable de faire de brillantes études

le 30 juin 1929

EDOUARD LÉVÊQUE (1978-1993)

Hommage rendu à l'occasion de son décès en 1997

Mon cher Jean Louis Boncoeur,

C'est au nom de tous les élèves qui, de 1933 à 1973, ont fréquenté le collège et le Lycée George Sand de La Châtre, que je viens vous adresser un hommage affectueux et vous marquer notre reconnaissance pour le rôle magnifique d'éducateur que vous avez assumé auprès de si nombreuses générations de jeunes, et aussi d'adultes.

En effet, Edouard LEVEQUE ne s'est pas contenté de remplir consciencieusement ses fonctions d'enseignant durant 40 ans ; il est allé au-delà, en se révélant un animateur exemplaire.

Dès le début de sa carrière, avant la guerre, il a su, déjà, susciter l'enthousiasme des élèves en leur faisant découvrir, à coté des charmes du dessin, l'apprentissage du théâtre.

Ensuite, il a pu les regrouper dans une troupe, celle des "Gays Escholiers" dont les succès ont dépassé les limites du Collège et même de la ville de La Châtre.

Les nombreuses pièces qu'il a mises en scène, lui ont permis d'exprimer non seulement ses qualités de metteur en scène et de comédien, mais aussi de dessinateur, de peintre, de décorateur et même de costumier.

Les facettes aussi diverses d'un tel talent n'ont pas manqué de faire naître l'admiration et le respect chez les élèves, qui ne l'ont jamais

regardé comme un censeur sévère, mais plutôt comme un aîné, artiste et poète, heureux de leur transmettre fraternellement son savoir-faire, son expérience et sa sensibilité.

L'excellente ambiance qui régnait au Collège de La Châtre devait beaucoup à une personnalité aussi douée, mais aussi modeste, chaleureuse et accessible à tous.

C'est donc tout naturellement qu'Edouard LEVEQUE est devenu le pilier de l'Association des Anciens Elèves, dont il a assuré, avec constance, le Secrétariat Général, puis la Présidence durant de longues années, jusqu'à la limite de ses forces à plus de 80 ans. Grâce à lui, ont été maintenus des liens amicaux noués

pendant les années de Collège et a été préservé le rayonnement d'une Association bien vivante.

TOUS, Anciens de notre jeunesse, voulons saluer, avec émotion et affection, la mémoire de l'éducateur et de l'animateur exceptionnel que fut Edouard LEVEQUE.

Nous adressons à son épouse, si joliment nommée Marie BONCOEUR, notre fidèle soutien et l'expression de notre profonde sympathie, et à tous ses enfants nos sentiments de gratitude pour les joies que nous avons connues grâce à leur père.

Guy Fouchet, Eglise Saint Germain
de La Châtre, le 25 mars 1997



Discours de banquet d'Edouard Lévêque (1977)

"...Non... Je ne vous conterai pas par le menu, mes souvenirs scolaires ou post-scolaires ayant eu pour cadre le Vieux Collège, sis en l'Hôtel de Villaines, puis le nouveau Lycée George Sand et son Annexe. Trois volumes de 500 pages ne suffiraient pas à en épuiser la matière.

C'est pourquoi, limité par l'espace et le

temps, je me contenterai de vous citer, presque au hasard, sans souci d'une chronologie rigoureuse, quelques noms (ou surnoms) qui, je l'espère, suffiront à réveiller en vous certaines images de cet "hier" que fut votre jeunesse au Collège ou Lycée de La Châtre.

Pensez, vous, les Anciens très âgés qui m'écoutez ce soir, que j'ai pu connaître,

comme vous, ceux qu'on appelait : des "pères" !

Le père Imbert et le père Descouchant, le père Dubost-Southon, le père Charles Denis et le p'tit Robert.

Que j'ai été comme certains d'entre vous, attentif aux expériences scientifiques (prudentes) du méridional **Santin**, et aux pièges orthographiques primaires du Président berrichon **Vincent Rotinat**.

Pensez, vous, les contemporains des promotions 20 à 30, que j'ai eu tour à tour pour "patron", le dubitatif **Vehzinhét**, chef d'une grouillante tribu... Puis le très discret Louis **Cabannes**... Puis le martiniquais **Gédéon** qui avait fait ses universités à New-York.

Que j'ai été initié à l'art dramatique par le répétiteur-comédien **Massias**... Que j'ai chanté le "Tannenbaum" et psalmodié "Les Grenadières", avec, lorsqu'il n'était pas "stumm", le Dem Lehrer, poète et alchimiste des perles bleues, dont Jean Giraudoux fut sans doute l'émule...

Fait de la géométrie dans l'espace avec **Henri Arnaud** (dit : "Gros Malin" ou encore "Point Fin") qui me fit découvrir la T.S.F. avec un détecteur à... pomme de terre !

J'ai pianoté sur le clavier de l'unique vieille "Rémyngton" sous la férule du distingué professeur de dactylographie "Nunus Blason", fredonné le grand air de Carmen avec le ténor Jean Solon, entre deux explications de texte consacrées à Bossuet ou à Lacordaire, ses auteurs de prédilection... Décliné "Rosa Rosa Rosam avec le latiniste **Le Clache**, un auvergnat barbu qu'inévitablement, on avait baptisé "Fouchtra"... Déclamé "La légende des siècles" parmi les feux de joie allumés dans la classe de 6ème avec l'inénarrable poète **Lescoutras**... Appris par cœur des tranches du manuel de Félicien Challaye (déjà pacifiste et écologue) en compagnie du diaphane Thouvay, philosophe... d'occasion. Et manipulé mes premières formules de chimie organique avec le petit-fils du grand **Fabre**, l'entomologiste... Oui, j'ai connu des cercles parfaits, tracés d'un seul jet au tableau noir, par le matheux **Denizeau**... Traduit "Enoch Arden" avec ce principal angliciste dont je vous parlais tout à l'heure. Dessiné, à longueur d'année, des

stylisations de feuilles de gui avec le chauve **père Dupont**, au milieu d'un chahut sympathique... indescriptible !

Plus tard, j'ai eu droit aux fulminantes colères de l'historien **Hennequin**, ex-chanteur de l'Opéra de Bruxelles, au larynx défaillant... et aux judicieux conseils de Mademoiselle **Claire Jonquieres**, qui m'a initié, avec bonheur, au dessin d'art...

J'ai connu des pions sévères : **Tatave Beugnet et Chamard & Davie et Léandre Compain**, dont je fus le successeur plein de mansuétude...

Le dessinateur-chansonnier **Ugène Yvernes** et le merveilleux compositeur **Marcel Bernay**.

Et puis...

Et puis tant et tant d'autres, près desquels, comme vous peut-être, j'ai étudié, en bon élève docile, et que j'ai oubliés... ou omis de citer ici (fût-ce avec une ironie nuancée de tendresse).

Par scrupule, j'ai voulu compulsé, hier, les archives du Collège pour compléter ma documentation et réparer quelques oublis...

J'ai ouvert et feuilleté le vénérable registre noir (ouvert à la rentrée de l'an 1908), sur lequel figurent tous les noms des fonctionnaires de l'Etablissement jusqu'à ces dernières années.

Je l'ai fermé bien vite, comme saisi d'angoisse et pris de vertige devant ces innombrables colonnes, portant en "encadré" des centaines de souscriptions qui ressemblent à autant d'épithètes.

Ces maîtres, dont beaucoup furent mes amis, qu'ils me pardonnent là où ils sont, si je n'évoque pas, ce soir, leur mémoire... Mais où sont mes maîtres d'antan ?

Après, j'ai franchi la barrière et, pour un temps, je me suis retrouvé le jeune collègue de mes propres professeurs, puis celui de mes camarades ayant, eux aussi, suivi la filière de l'enseignement.

Et enfin, je suis devenu le vieux collègue de mes propres élèves, faisant, tour à tour, la classe aux parents, aux enfants, et aux petits-enfants d'une même famille.

Au fil des ans, j'ai retrouvé mes amis **Paul Beudard**, philosophe féru d'armes tonnantes,



manufacturées à Saint-Etienne, de motocyclettes de grosse cylindrée, et du sport martial de la fronde... la blonde **Marguerite Villevet**, ballerine sportive qui animait nos fêtes estudiantines, et plus tard, **Roger Fouchet**, amoureux des roses, qui la prit pour épouse...

J'ai retrouvé **Charles Appère, Jean Poupat, et Marcelle Marin (née Bartmann), et Jean Aussure, Marie-Jo Ducoudray et Robert Mayet.**

J'ai côtoyé le mathématicien **Lamidey** (dit "Midas"), le simiesque germanophile **Delpech** et le très méridional **Aimé Aubert**, transfuge du Lycée Français de Salonique, qui est resté, dans sa "campagne" du Vaucluse, mon fidèle ami.

J'ai fraternisé avec les linguistes **Jean Collé et Birklé**, solidement intégrés à l'esprit de l'Etablissement.

44 ans ! 44 ans d'enseignement.

Croyez-moi, durant ces 44 ans, j'ai pu en connaître, des visages et des "cas" !

Vous souvient-il, mes amis, du dessinateur **Guy Combrisson**, Don Juan de la route de Sarzay ? de **Rapicault**, l'ivrogne germanisant qui boitait des deux pieds ?... Du **Principal Camman**, chimiste et pyroboliste, inventeur de l'explosif "cammanite" (explosif lui-même dans ses querelles conjugales) ?

De **Caddau**, le poète paranoïaque, qui rimait des élégies de captifs... de la rigoureuse **Mademoiselle Descouchant**, de la rougissante **Marie Thérèse Perriot** ? Du **Principal Soulan**, mousquetaire gascon, portant la cape et l'épée, qui déjà en 39, traçait les plans d'un futur grand Collège, tout en réduisant l'internat à 9 pensionnaires !

Du géographe bancal **Guy** et du philosophe **Feraud**, tous les deux résistants de la dernière heure !... Et, peut-être, vous souvient-il aussi de ces pauvres professeurs juifs, sécurisés, au temps de l'occupation, par l'épaisseur de nos murs ?... Du très populaire **Petit Paul Hillairet**, le psychologue trotskyste au grand cœur, et du flegmatique helléniste **Joseph Lagerde**, son compère... ?

Du maître chevelu **Glatz**, spécialiste de la musique de cirque.

Du brave père Giraudet, amoureux des belles lettres et des filles en fleur ?... Du distingué germaniste et bibliophile Georges Roissard ?

De la Pauvre "tête de turc" **Jeanne Durand**, du sévère **Raymond Delagoutte** ? Des maîtres de chant **Andrée Albrand, Jean Gaultier et Rosette Cendron** ? Du mathématicien guadeloupéen **Melchy**, ex-commandant d'artillerie et qui croyait aux sortilèges... Et du diabolique **Flisseau**, amoureux des améthystes d'archevêque en dépit de son laïcisme militant...

Des époux **Pourret** ?... Des époux **Coq**... des époux **Léger**... des époux **Citterio**... des époux **Vidal**... des époux **Lavaud**... des époux **Luneau**... des époux **Barrot** ?

Pardonnez-moi ! Je m'étourdis !

Et je sens que je vous étourdis aussi, par cette avalanche de souvenirs et de citations de noms.

Et pourtant, arrivé au terme de mon voyage dans le passé, je voudrais encore évoquer quelques visages. Celui notamment de Monsieur le **Principal Emmanuel Bressolette**, dont je fus un peu le bras droit et auprès de qui, en qualité de Surveillant Général, j'ai passé 22 années sans nuages...

Celui aussi du bon géant pantagruélique **Jean Gallois**, Proviseur populaire qui fut mon ami, et mon complice, deux années durant, dans maintes escapades gastronomiques !...

Nous voici aux veilles de l'an 78, qui marquera le 70ème anniversaire de la fondation de notre Amicale, par quelques hommes de La Châtre, soucieux de perpétuer, par delà les bancs du Collège, une vraie fraternité.

Jusqu'à ce jour, la relève pour la "maintenance" de cette solidarité a été assurée. Et, je me réjouis d'en avoir été un des plus fidèles artisans aux côtés de nos anciens Présidents, François Robert, Vincent Rotinat, et Georges Raveau... Aujourd'hui, aux côtés de notre ami Pierre Bigrat.

Et, par cette belle nuit de juillet, qui rassemble dans une ambiance chaleureuse, tant d'"anciens" et d'"anciennes", appartenant à toutes les promotions, je voudrais faire un **vœu : celui de voir** (car peut-être peut-on voir de la-haut ?) **les petits-fils, fidèles à cette Maison qui fut la nôtre, réunis à leur tour avec des camarades d'autrefois, pour des agapes fraternelles, en l'an 2000."**

Jane CHARTIER-FOURATIER 1998

Vice-Présidente

1934 - Témoignage de Jane Chartier sur le Collège de jeunes filles et l'arrivée des filles au Collège mixte

Jane Chartier, première femme à présider le banquet en 1981, fut l'une des premières élèves filles du Collège de garçons. Elle évoque le climat de cette époque dans un Établissement où apparaissait pour la première fois la mixité totale des cours.

Elle a activement participé aux activités organisées par Edouard Levêque, tant au sein de l'Amicale, dont elle fut Vice-Présidente pendant 45 ans, que dans la troupe "Les Gays Escholiers" et "Comédia" dont elle fut l'une des vedettes féminines très talentueuses. Elle se fit remarquer particulièrement dans "l'Épreuve" de Marivaux, dans "Bichon" de Letraz, dans "Marius" de Pagnol... spectacles montés par Jean-Louis Boncœur.

... "Je vais donc essayer de faire revivre pour quelques instants, le Collège de jeunes filles de la rue d'Olmor... Il avait l'air d'un couvent, c'en était un en effet, bien clos par ses grands murs. Du couvent des Carmes, il avait gardé un charme désuet, une quiétude toute bruissante du vent dans les feuilles des grands arbres sous lesquels, nous, les plus grandes de l'époque, nous nous promenions sagement parmi les ébats des plus jeunes... Nous allions aussi nous réfugier dans la vieille grotte toute moussue et ce vaste ensemble de verdure, cette grande cour en terrasse, souvent illuminée de soleil était très propice à la rêverie et, malgré soi, on y devenait un peu poète; ce fut l'époque de nos premiers vers... Il faut revoir, avec le recul des ans, la haute chapelle qui servait de réfectoire, où nos cris se répercutaient en écho. La galerie du vestiaire toute vitrée, un peu sombre à cause de la patine du temps qui avait jauni ses murs, aboutissait à un étroit escalier de pierre, presque secret, et j'éprouvais toujours un peu d'angoisse quand il me fallait l'emprunter pour aller en classe de science... Nos classes avaient de hauts plafonds, mais toujours cette peinture ocrée, un peu fumée qui leur donnait un petit air vieillot...



Une petite chapelle faisait office de classe d'anglais et son décor gothique donnait à ce cours une atmosphère assez particulière, tout à fait anglicane, accentuée encore par la présence de notre professeur Mademoiselle Descouchant, austère et compétente...

Ce qui reste aujourd'hui de ces vieux murs ne pourra jamais rappeler ces grandes heures de notre adolescence, car c'est là que les plus anciennes d'entre nous ont fait presque toutes leurs études... et nous avons aujourd'hui une pensée attendrie au souvenir de nos professeurs de l'époque... **Mademoiselle Descouchant** déjà citée, **Mademoiselle Viale** et ses mathématiques, l'histoire et la géographie de **Madame Thouvet**, la couture et le dessin de **Mademoiselle Taupin** et toutes les autres sur qui régnait, imposante et débonnaire, notre Directrice : **Madame Fabre**. Personnellement, je n'ai pas connu **Madame Braconnier**, mais je sais qu'elle a laissé un souvenir impérissable parmi ses élèves.

En 1934, tout cela était encore bien vivant dans une dignité de bon aloi.

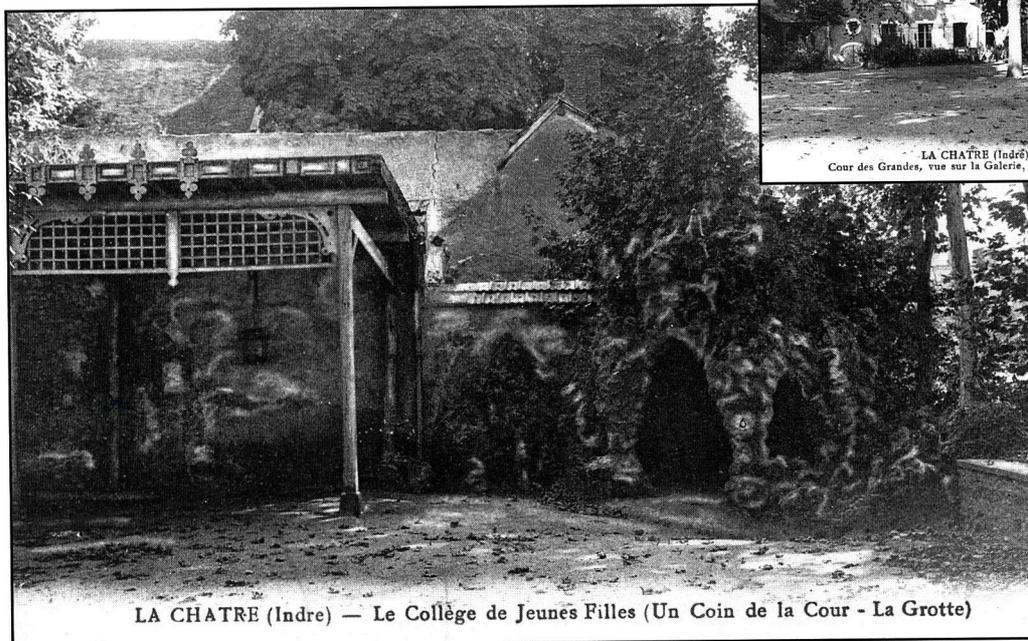
Rue d'Olmor : écho nostalgique d'un passé à jamais perdu !

Un jour, une nouvelle brutale éclate... Surprise ! Incertitude ? Le Collège allait fermer... Je me souviens encore de la dernière distribution des prix en Juillet, solennelle et empreinte de tristesse... La prochaine rentrée ne se ferait pas là... Adieu grands arbres, adieu professeurs, adieu certaines compagnes qui poursuivront ailleurs leurs études...

Et le 1er octobre 1934, il se produisit une chose surprenante pour l'époque ! L'évènement était de taille, et cela ne se fit d'ailleurs pas sans polémique dans la petite ville de La Châtre... Pour la première fois dans l'histoire de la cité, des jeunes filles allaient entrer dans le vénérable et mystérieux collège de garçons et elles allaient s'asseoir côte à côte avec des camarades masculins...

A vrai dire, nous n'étions pas tout à fait les premières à franchir les portes de ce lieu défendu. Celles de "philo" étaient obligées de poursuivre leurs études au collège de garçons, mais elles étaient peu nombreuses, deux ou trois par promotion peut-être, et puis enfin c'étaient des "Grandes" avec tout ce que ce mot comportait de prestige et de liberté permise... Donc, ce beau matin d'octobre, toutes les collégiennes, de la 12ème à la 1ère, franchissent d'un pas délibéré le grand portail de fer de la rue Nationale, sommé de la banderole Collège de Garçons.

Nous nous retrouvons tout à coup dans un autre monde... Pour les plus petites, cela se fit sans doute sans trop de complications ; à cet âge on s'adapte vite. Mais nous, les plus grandes, déjà adolescentes... Un peu coquettes, un peu guindées, pas trop bien dans notre peau, quoi ! C'était plus inquiétant ! Et nos mères... Songez... Envoyer leurs grandes filles dans un établissement de garçons. Un vrai scandale dans les familles ! Un lieu de perdition pour ces pauvres jounnelles ! Oui !... Comme si nous ne les connaissions pas les jeunes potaches ! Il y avait belle lurette que nous avions fait connaissance dans les rues de la ville... Mais chut ! Cela nos mères ne le savaient pas ! Et tout de même se trouver côte-à-côte sur les mêmes bancs, et cela avec la permission des adultes, ça n'était pas la même chose que nos rencontres défendues et craintives que nous préparions en grand secret... Il y eut bien un moment d'émotion, mais pas de panique, oh non ! Tout le monde, filles et garçons semblaient plutôt heureux de l'aventure et je dois dire à l'honneur de ces derniers qu'ils furent en tout point parfaits..."



Cet ouvrage traitant principalement la vie du Collège dans l'Hôtel de Villaines, il n'a pas été possible de consacrer plus de place au Collège de Jeunes Filles.

Madame Braconnier qui fut Directrice pendant la première Guerre Mondiale, en effet, "a laissé un souvenir impérissable parmi ses élèves".

Pierre Néraud DE BOISDEFFRE (1993-1998)

Ancien élève du Collège de La Châtre, il était entré après la guerre à l'Ecole Nationale d'Administration, ce qui lui permit de mener une brillante carrière dans la fonction publique, occupant de hautes responsabilités dans la diplomatie, comme Ambassadeur de France à Montevideo, à Bogota et au Conseil de l'Europe.

Mais la véritable vocation de Pierre de Boisdeffre fut, sans conteste, la littérature ; son premier ouvrage "Métamorphoses de la Littérature" reçut en 1950 le Grand Prix de la Critique ; il avait 24 ans !

Il a consacré de nombreuses biographies à d'illustres écrivains tels que Barrès, Malraux, Kafka, Giono, Gide et s'est affirmé comme la référence incontournable en matière de littérature, avec le "Dictionnaire de littérature contemporaine" (1962), "Une anthologie vivante de la littérature d'aujourd'hui" (1965), "La poésie française de Baudelaire à nos jours" (1967) etc...

Il a collaboré aux plus grands journaux ou revues littéraires : "Combat", "Etudes", "Nouvelles Littéraires", la "Revue de Paris", "Le Monde", "Le Figaro", "La Croix", "Le Point"...

Cet exceptionnel "capital" d'homme de lettres l'a conduit naturellement à la Direction des Programmes en 1963, puis à la Direction de la Radiodiffusion à l'ORTF en 1964 jusqu'en juin 1968, avant d'entreprendre une carrière de Diplomate.



Edouard Lévêque entouré de Pierre de Boisdeffre et de Paul Chaumette

Pierre de Boisdeffre était resté très attaché au Berry et à La Châtre en particulier.

Descendant de Jules Néraud, dit "le Malgache", ami de George Sand, Pierre de Boisdeffre avait évoqué le souvenir de celui-ci à l'occasion de l'inauguration d'une place à La Châtre.

Les membres de l'Amicale des Anciens Elèves doivent se rappeler que Pierre de Boisdeffre avait spontanément accepté de prendre la succession de Jean-Louis Boncoeur à la Présidence de l'association. Tâche difficile compte tenu de la stature d'Edouard Lévêque. Un honneur pour notre Amicale !

Tous se souviendront de son dévouement pour notre association, de son extrême courtoisie et de sa grande érudition.

Guy Fouchet

PAUL CHAUMETTE

Trésorier (1988-1993) - Secrétaire général et Trésorier (1993 à 1998)

Paul Chaumette a été le bras droit d'Edouard Lévêque de 1988 à 1993 et de Pierre de Boisdeffre de 1993 à 1998. Il a assumé la charge du bon fonctionnement de l'Amicale pendant cette période.

Elève du Collège dans les années 1930, il a présidé le banquet en 1988 et, dans son discours, selon la tradition, il a évoqué ses souvenirs :

Il raconte comment, un jour l'Inspecteur d'Académie arrivé à l'improviste "fixait avec insistance, à l'endroit de la cravate qu'il ne portait pas, M. Delpech, professeur d'allemand qui, comble de malchance, était porteur d'une paire de lunettes avec un seul verre et avait une joue ornée de sparadrap. Le tableau était pour le moins grotesque et aurait pu soutenir la comparaison avec un dessin de Dubout".



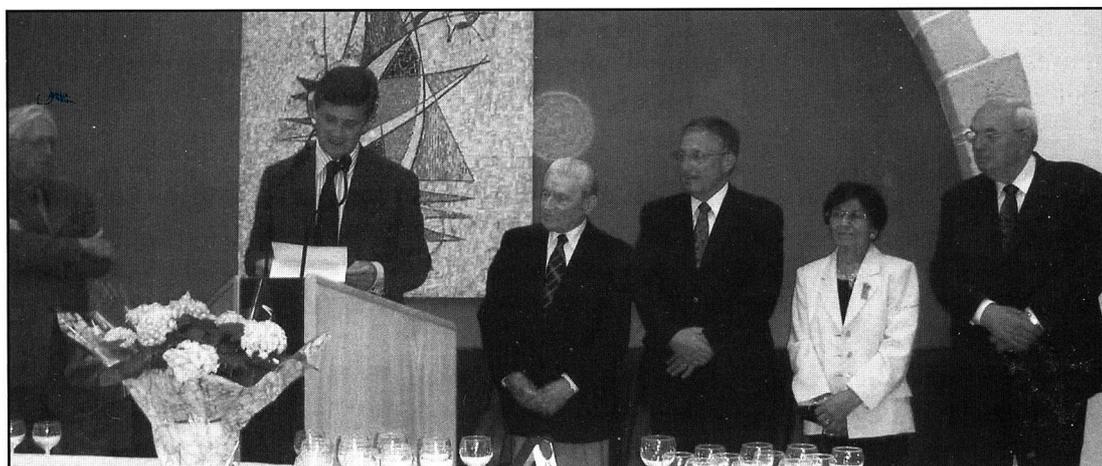
Le professeur de philo de l'époque, dont il a oublié le nom, avait, avec beaucoup d'humour, porté sur le cahier de punitions : "4h de colle à Untel- motif: tape des pieds à tour de bras dans l'escalier."

... "La discipline était sévère. Pas le droit de fumer dans la rue et encore moins à l'intérieur de l'établissement, même pas dans les endroits les plus intimes. Les bals nous étaient interdits. Lorsque nous n'étions pas au cinéma le dimanche en matinée - le cinéma par contre était recommandé - (il est vrai qu'à l'époque on ne connaissait pas les films "porno"), nous étions censés être à "Tivoli-bal", lieu évidemment défendu, où l'on buvait des "tomates" (Pernod Grenadine)..."

... "La rentrée des filles, au cours de cette année, a apporté pour tous un certain intérêt et beaucoup de suspense concernant cette nouvelle communauté.

Après une courte période d'observations et de "statu quo" la cohabitation s'est vite installée et a donné de bons résultats. Une certaine émulation est née ; les filles, plus travailleuses et souvent plus motivées, se disputant les premières places avec les garçons. Et puis, l'honneur était en jeu ; de chaque côté d'ailleurs, ce qui n'empêchait pas la bonne camaraderie et même au-delà ; je veux parler de certaines intrigues amoureuses avec correspondance "sous le manteau", surtout par les aînés. Ces correspondances donnaient naissance quelquefois à de petits drames quand la famille découvrait les billets doux soigneusement camouflés dans une couverture de bouquin".

Paul Chaumette



Paul Chaumette , décoré des Palmes Académiques

GUY FOUCHET (1998-)

L'Echo du Berry - jeudi 16 juillet 1987

Discours prononcé par Guy Fouchet au banquet des anciens élèves.

...“C'est assurément avec beaucoup d'émotion que je suis amené à prendre la parole publiquement devant mes anciens camarades du Collège George Sand.

Emotion d'autant plus grande que mon cher Papa a été pendant trente ans, le Trésorier de l'Amicale des Anciens Élèves.

...De mes sept années passées au collège se dégagent deux figures qui ont impressionné les élèves de ma génération.

- **M. Bressolette.** Les succès obtenus sous son magistère doivent beaucoup à l'autorité naturelle qui émanait de sa personne, empreinte d'une grande solennité, qui masquait en fait beaucoup de bonté et n'excluait pas un sens certain de l'humour. Il nous en imposait et il nous a appris les clefs de la réussite : le travail, le goût de l'effort, la rigueur intellectuelle et morale, vertus sans lesquelles l'échec est assuré. Beaucoup de nos lycées d'aujourd'hui gagneraient à retrouver des chefs d'établissement de cette trempe.

- Le Principal était assisté d'un surveillant Général d'une chaleureuse bonhomie : “Machut” alias **Jean-Louis Boncoeur, dit Edouard Levêque !**

Le personnage de “Machut” et la personnalité de Jean-Louis complétaient admirablement l'action du Principal. Le “Surgé, Professeur de dessin”, nous en imposait aussi par l'étendue de ses dons artistiques et son sens inné de la communication.

Aux côtés de ces deux figures, un corps de professeurs exemplaires ; je ne pourrai les citer tous ; que ceux dont j'omettrais les noms veillent bien m'excuser.

- **Charles Appère** : brillant pédagogue qui fût LE MAITRE de nos classes de 4e et 3e.
- **Raymond Delagoutte**, excellent professeur de lettres, qui aimait... le sport et encourageait les sportifs.
- L'élégant **Jean Poupat** et le paternel **M. Collé**, ce dernier nous faisant comparer le rythme de la phrase anglaise à la charge de la Brigade Légère :
A tous les deux, je dois - et je les en remercie - de parler l'anglais, certes avec un accent bien de chez nous, mais qui, paraît-il, ravit les “petites anglaises”.
- **Der Sturm Birklé** dont la massive silhouette cachait mal la sensibilité et le grand cœur ; il est désormais célèbre pour son... “Grandjean, rappelle-moi ton nom !”
- **Léonce Coq** qui nous faisait égrener les dates essentielles de notre histoire et commentait souvent ses réponses à nos questions rarement pertinentes par un “Oh ! vous savez mon petit !” très paternel lui aussi.
- **Madame Marin**, terreur de ma classe de 5e, qui malicieusement m'a infligé en terminale deux heures de colle, avec pour pensum, d'apprendre une fable de La Fontaine : “Le Chat, la Belette et le petit Lapin...”
- **Monsieur et Madame Rolland**, professeurs de physique qui formaient le couple “Joule”.
- **Monsieur Pourret**, qui avait collé un potache pour le motif suivant : “Prend le couloir pour une piste de vélodrome”.
- **Jean Aussure**, sous la tutelle de qui nous avons défendu les couleurs du Collège dans les compétitions sportives.
- **Dédé Rousseau**, mathématicien de qualité, mais incapable de diriger... (non pas la révolution) le chahut pour mieux le contrôler.

• **Paul Beudard**, enfin, qui nous annonça, dès notre entrée en sixième, le lancement prochain des premiers satellites et l'envol du premier homme sur la lune.

S'appuyant sur une mémoire prodigieuse et n'utilisant que quelques notes inscrites sur un fin papier de soie qu'il tirait délicatement de sa poche, il débitait tout à la fois : son cours de philosophie, le catalogue de la Manufacture de Saint-Etienne, Faust en allemand à l'endroit et à l'envers, voire en “ verlan ”, de nombreuses histoires sur les exploits de sa jeunesse (notamment avec Lulu sur sa moto) et aussi sur ceux de son “ alevin de fils ”, sans oublier le compte-rendu de la presse locale après sa victoire dans le “ Premier Pas Dunlop ” cycliste : “ A la Forge de l'Isle la sélection s'opère, Beudard passe en tête ”. Rendons hommage à son talent, toute la classe fut reçue.

L'ambiance du collège était renforcée par le fait qu'à ces traits, propres à chaque professeur, que se transmettaient les élèves d'année en année, s'ajoutaient des occasions exceptionnelles de mixage interclasses ou de rencontres entre professeurs et élèves, telles que les fêtes du collège et les voyages organisés (pour visiter les Châteaux de La Loire, la Savoie, la Baule, etc...).

La grande manifestation de mon époque fut la production, par la troupe des “Gays Escholiers”, du Bourgeois Gentilhomme, qui permit à Jean-Louis Boncoeur d'exprimer une nouvelle fois, après L'Avare et Le Malade Imaginaire, ses qualités de metteur en scène et de comédien dans le rôle de Monsieur Jourdain.

Pour ma part, je jouais le rôle de Cléonte (un peu pâlot !), qui soupirait auprès de la délicieuse Lucile (Françoise Charlier). On y distinguait aussi :

- **Madeleine Bobas et Jean Robinet**, qui obtinrent un succès mérité en servante et en valet.
- **Alain Bilot**, qui était l'amant d'une marquise... à qui Monsieur Jourdain aurait tant voulu déclarer sa flamme : “ Belle Marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour ” ou bien “ Mourir vos beaux yeux, belle Marquise d'amour me font ”
- **Philippe Cayré**, non pas en maître... tailleur, mais en maître d'armes, le maître tailleur étant **Bernard Guesnier**.
- **Etienne Momot** en petit marmiton.
- **Guy Piat**, inoubliable premier laquais.
- Quant à **Bernard Chantemilant ?** que croyez-vous qu'il fit ?... Eh bien ! il chanta !

Un des temps forts de la pièce était, sur une chorégraphie de **Marguerite Fouchet**, le ballet des odalisques.

Chaque soir, le ballet a été “ bissé ” et je pouvais le contempler, très à l'aise, tout déguisé que j'étais en Grand Mamamouchi, installé sur un trône et n'ayant eu que quelques mots à prononcer, dont je me souviens toujours : “ **Ambousahim oqui boraf, Jordina Salamalequi** ”. C'est à cette époque qu'a dû naître, je crois, mon goût pour l'Orient et la danse orientale...

Ah ! oui vraiment, au Collège George Sand, nous étions de “ Gays Escholiers ” !

Comme vous pouvez le constater, j'ai été très marqué par mon passage au collège de La Châtre.

Et, il est vrai que je reste très attaché à ma ville natale, bien sûr pour des raisons familiales très fortes, mais aussi parce que j'y ai gardé de nombreux amis, de toutes les générations, avec qui j'ai des souvenirs communs.

C'est pourquoi, je voudrais reprendre cette phrase du beau poème, tout simple, de Roger Rémond :

“ Et dans mon coeur, j'ai conservé
De ce bon “ bahut ” à La Châtre
Le souvenir le plus sacré ”.